

—Il y a à deux lieues d'ici le château des seigneurs Duguillon de Pennenrose, dit Alain en se mêlant à la conversation.

—Eh bien, voilà notre affaire ! Qu'en pensez-vous chevalier ?

De Morvan regarda involontairement, comme malgré lui, la charmante créole ; puis, poussant un soupir :

—Soit, répondit-il, rendons-nous au château Duguillon de Pennenrose, si toutefois vos forces vous permettent encore de nager, ajouta-t-il en interrogeant Mathurin et Alain d'un signe de tête, car vous devez être exténués de fatigue.

—Je n'en pouvais plus tout à l'heure, mon maître, dit Alain, mais la culbute de Legallec m'a causé un tel plaisir que je me sens à présent fort comme un bœuf et léger comme un oiseau.

—Quant à moi, ajouta le maquignon, ça m'amuse tellement d'apprendre la marine, que si ce n'était la crainte que votre blessure ne soit plus grave que vous ne vous l'imaginiez, je voudrais rester jusqu'au soir en mer.

Le chevalier prit la barre de sa main gauche, — car sa droite était cachée dans son pourpoint, et fit tourner l'embarcation dans la direction du château Duguillon de Pennenrose.

Pendant la première demi-heure qui suivit cette retraite ou cette fuite, pas une parole ne fut prononcée : chacun semblait absorbé dans ses pensées.

Plusieurs fois les yeux de de Morvan se portèrent sur la jeune fille ; chaque fois son regard rencontra celui de Nativa attaché sur lui avec une expression sérieuse et réfléchie, qui lui fit baisser la tête.

Le jeune gentilhomme breton, si intrépide en face du danger, se sentait timide, confus et tremblant devant la belle Espagnole ; il se croyait ridicule, et il eût donné dix années de sa vie pour posséder alors, ne fût-ce que pendant une heure, l'assurance d'un courtisan de Versailles, ou même l'impudente fatuité d'un de ces gentillâtres à bonnes fortunes, qui lui avaient paru jadis si sots à Nantes, et qu'il admirait en ce moment à l'égal de héros.

Ce fut Alain qui le premier rompit le silence.

—Monsieur le chevalier, dit-il, je crois avoir aperçu tout à l'heure, en retournant la tête pour voir si les gars ne nous suivaient pas le long de la plage, une colonne de fumée dans la direction de votre maison...

Le Bas-Breton attendit en vain pendant un instant que son maître lui répondit, puis il reprit brutalement en criant à tue-tête :

—Monsieur le chevalier ! les gars s'amuse à brûler votre maison !

—Eh bien, tant mieux ! répondit de Morvan d'un ton distrait.

—Vous ne m'avez donc pas compris ? Je vous dis que l'on incendie votre maison !

—J'ai parfaitement entendu, et je répète " tant mieux ! "

—Plait-il ? reprit Alain en regardant son maître avec un étonnement mêlé d'effroi, car il crut qu'il avait perdu la raison.

—Mais, monsieur le chevalier, votre maison était une belle pièce ! elle valait au moins douze cents livres ! Eh bien ! où donc logerons-nous maintenant ?

—Cette bicoque ne mérite pas un regret, dit de Morvan affectant de répondre à son domestique et regardant à la dérobée Nativa ; elle était indigne de servir de demeure à un gentilhomme, et je ne conçois pas, vraiment, comment j'ai pu y rester si longtemps.

—Elle garantissait tout de même le gentilhomme de la pluie et du froid, murmura Alain. Et puis, douze cents livres qui s'en vont en fumée. C'est à pleurer toutes les larmes de son corps !

—Quant à la faire rebâtir, poursuivit de Morvan, je n'y songe pas. Si cet incendie a réellement eu lieu, je la regarderai comme un avertissement du ciel de quitter le pays, et je m'y conformerai sans murmurer ; je n'ai déjà que trop croupi dans une inaction honteuse ! Un gentilhomme n'est

pas un serf attaché à la glèbe ; son sang appartenait à l'honneur de sa race et à la gloire de son roi. J'irai combattre sur mer les Anglais.

Une heure plus tard, l'embarcation s'arrêtait, en touchant la plage, devant le château Duguillon de Pennenrose, et le débarquement des naufragés s'opérait sans accident.

—Je suis heureux, mademoiselle, dit de Morvan en s'adressant à Nativa, que le hasard ne m'ait pas permis de vous offrir l'hospitalité sous mon misérable toit, où vous vous seriez heurtée aux privations et à la misère, tandis qu'au contraire au château Duguillon de Pennenrose, vous trouverez un abri somptueux pour vous recevoir, des domestiques bien dressés pour vous servir, et de jeunes seigneurs riches et galants prêts à se sacrifier à vos moindres désirs et à exécuter aveuglément vos ordres.

—Monsieur, répondit Nativa, ce que je ne trouverai assurément nulle part, c'est un noblesse de sentiments et un courage comme le vôtre ! Mais quoi ! ajouta-t-elle avec précipitation en voyant de Morvan se diriger, après l'avoir saluée humblement, vers l'embarcation, ne nous accompagnez-vous donc pas ?

—Non, mademoiselle, répondit-il d'une voix sourde et en pâissant, je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement les seigneurs de Pennenrose, je désire leur rester étranger... et...

—Jésus, Maria ! qu'avez-vous ? s'écria Nativa avec élan et en s'élançant par un mouvement irréfléchi au-devant du jeune homme, comme si elle eût voulu le soutenir.

—Rien, mademoiselle, je vous remercie. C'est cette balle dans l'épaule, et puis la perte du sang. Ça ne sera rien...

—Vous êtes grièvement blessé ! interrompit Nativa. Et depuis plus de deux heures, que ce coup de mousquet vous a atteint, vous avez eu le courage de rester impassible à votre poste, sans vous plaindre, sans laisser deviner une seule de vos souffrances. Ah ! monsieur, si les gentilshommes français vous ressemblent, la noblesse de votre pays est la première du monde !

De Morvan voulut répondre, mais la douleur et sa faiblesse l'emportèrent sur sa volonté, et si Alain ne se fût précipité vers lui et ne l'eût reçu dans ses bras, il fût tombé par terre.

Le domestique le déposa doucement sur le sable de la plage.

—Aie soin de ton maître pendant que je vais aller chercher des secours au château, dit Mathurin au Bas-Breton.

Mais ce dernier, comme frappé par une idée subite, poussa une exclamation et retenant par le bras le maquignon.

—Ah ça ! pourriez-vous me dire auparavant qui vous êtes ? lui demanda-t-il en le regardant en face, car qui n'assure, à moi, que vous ne voulez pas vous sauver, et que je vous reverrai si je vous laisse partir ? Votre conduite ne me paraît pas franche ! Rien ne me prouve que vous n'êtes pas un complice de Lagallec. Je sais bien que vous avez fait semblant de partager nos dangers, mais c'était peut-être pour mieux cacher encore votre jeu ; car enfin, pourquoi, après m'avoir donné deux écus pour me faire causer sur le compte de monsieur le chevalier, êtes-vous venu lui demander l'hospitalité ? Qu'est-ce que vous lui voulez, à mon maître ?

—Lui faire mes offres de service, s'il a besoin d'un cheval.

—Laissez-moi donc tranquille ! est-ce que vous vous imaginez que parce que j'ai pas reçu une grande éducation, je suis un imbécile complet ! Vous, maquignon ! ah ! mais, là, c'est trop drôle ! Il n'y a pas, dans tout le port de Brest, un marin capable de lutter avec vous pour la nage ! Je n'ai jamais vu encore manier un aviron comme ça ! Et vous vous prétendez maquignon ! Voyons, qu'êtes-vous ?

—Je suis un peu pressé pour le moment, répondit Mathurin, qui, prenant en souriant le Bas-Breton par la taille, le souleva de terre avec la même facilité que si c'eût été un enfant et l'envoqua rouler à cinq pas devant lui sur la plage.

Pendant qu'Alain, plus surpris encore que meurtri de sa